

15^{ème} dimanche du Temps ordinaire - Année C
Dimanche 10 juillet 2022

Lectures (*Textes en ligne sur AELF* = <https://www.aelf.org/2022-07-10/romain/messe>)
 Deutéronome (Dt 30, 10-14) ; Psaume 68 ; Colossiens (Col 1, 15-20) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 10, 25-37)

En ce temps-là,
 un docteur de la Loi se leva
 et mit Jésus à l'épreuve en disant :
 « Maître, que dois-je faire
 pour avoir en héritage la vie éternelle ? »

Jésus lui demanda :
 « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ?
 Et comment lis-tu ? »

L'autre répondit :
 « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu
 de tout ton cœur, de toute ton âme,
 de toute ta force et de toute ton intelligence,
 et ton prochain comme toi-même.* »

Jésus lui dit :
 « Tu as répondu correctement.
 Fais ainsi et tu vivras. »

Mais lui, voulant se justifier,
 dit à Jésus :

« Et qui est mon prochain ? »

Jésus reprit la parole :
 « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho,
 et il tomba sur des bandits ;
 ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups,
 s'en allèrent, le laissant à moitié mort.

Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ;
 il le vit et passa de l'autre côté.

De même un lévite arriva à cet endroit ;
 il le vit et passa de l'autre côté.

Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ;
 il le vit et fut saisi de compassion.

Il s'approcha, et pansa ses blessures
 en y versant de l'huile et du vin ;
 puis il le chargea sur sa propre monture,
 le conduisit dans une auberge
 et prit soin de lui.

Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent,
 et les donna à l'aubergiste, en lui disant :
 'Prends soin de lui ;
 tout ce que tu auras dépensé en plus,
 je te le rendrai quand je repasserai.'

Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain

de l'homme tombé aux mains des bandits ? »

Le docteur de la Loi répondit :

« Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. »

Jésus lui dit :

« Va, et toi aussi, fais de même. »

Nous connaissons bien la parabole du bon samaritain. Jésus interroge : « 'Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé aux mains des bandits ?' Le légiste répondit : 'C'est **celui qui a fait miséricorde** envers lui' Jésus lui dit : 'Va, et toi aussi, **fais de même !**' » (10,36-37)

Le samaritain est littéralement « pris de pitié », « ému de compassion », « pris aux entrailles ». On ne trouve cette expression qu'en trois passages dans l'évangile de Luc : Jésus est « pris aux entrailles » devant la veuve de Naïm (Lc 7,13), le Bon Samaritain est « pris aux entrailles » devant l'homme roué de coups et le Père de l'enfant prodigue est « pris aux entrailles » au retour de son fils (Lc 15,20).

Dans ce personnage du Bon Samaritain, nous reconnaissons volontiers la silhouette du Christ, penché sur cet homme blessé, comme il s'était courbé vers cet enfant mort aux portes de Naïm. Comme le Christ, cet homme « descend » (Lc 10,31) sur la route de la détresse et de la misère humaine. Comme lui, il rend la vie à ceux qui gisent dans l'ombre de la mort. Il fait miséricorde à cet homme en s'en faisant proche, alors qu'il aurait pu passer à bonne distance.

La bonne nouvelle de la miséricorde est une histoire qui engage celui qui la reçoit : « Va, et toi aussi, fais de même. » (Lc 10,37). Non pas parce que Dieu exigerait quelque chose en retour de la grâce qu'il offre. Mais la miséricorde révèle dans le même geste et la tendresse de Dieu qui se fait proche et la dureté du cœur de l'homme, qui redoute d'avoir lui aussi à s'approcher de son frère.

Ils sont deux sur trois à voir et à passer leur chemin, comme ils seront neuf lépreux sur dix à être guéris sans ensuite manifester leur reconnaissance (Lc 17,11-19). Nous avons du mal à voir ce prêtre et ce lévite, parce qu'ils sont au second plan et peut-être parce qu'ils nous ressemblent en ce qu'il y a de ténébreux en nous. Ils sont pourtant là. Dans la parabole, ce sont deux hommes sur trois : un prêtre et un lévite. Dans la réalité, c'est un légiste qui demande des règles pour mesurer l'amour (« qui est mon prochain ? », autrement dit « jusqu'où dois-je aimer ? »). Dans une autre parabole, c'est ce fils aîné, le visage dur, resté dans l'ombre des retrouvailles, refusant d'entrer dans la joie (Lc 15).

Saint Luc nous met en face de deux groupes opposés. Il y a d'un côté les pauvres et les petits. Conscients de leur misère, ils se laissent regarder par Jésus car ils se sentent aimés. Ce sont les publicains et les pécheurs, qui s'attablent avec lui après l'appel de Levi (Lc 5,29). De l'autre côté, il y a les pharisiens et les scribes qui murmurent et qui s'indignent : « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs ? » (Lc 5,30). « Si cet homme était prophète, il verrait bien qui est cette femme ! » (Lc 7,39). « Cet homme (...) fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux » (Lc 15,2).

Les pharisiens, les prêtres et les lévites refusent de prendre le risque d'une rencontre et d'un regard réciproque. C'est à eux que Jésus adresse des paraboles. Ce sont eux qui sont visés parce qu'ils sont sommés de quitter leur attitude d'observateurs extérieurs. Il ne s'agit pas de regarder pour critiquer mais de voir pour agir : « Va, et toi aussi, fais de même ! »

Père Jean-François Baudoz